

Ici tout me fait froid



AU DIABLE VAUVERT

Ici tout me fait froid

Et autres nouvelles
du Prix Jacques Sadoul 2026



Anthologie du Prix Jacques Sadoul
aux éditions Au diable vauvert

UN ÉCHO MAGISTRAL, 2025

ISBN : 979-10-307-0780-9

© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

Sommaire

OLIVIER MARTINELLI	
<i>Lauréat du prix Jacques Sadoul 2026</i>	
Ici tout me fait froid	9
SAMMY SAPIN	
Point de rupture	27
TARA LENNART	
Kadhan la barbare	47
FRANÇOIS THIERY	
Dame Griselda	65
THOMAS MARIANI	
Slow Burn & Shakespeare Punk	79
SYLVESTRE EVRARD	
Les Sables de Kanzoria.....	97
ANTOINE ZWICKY	
Le Baiser d'une nuit	115
JUDITH WIART	
Os de seiche et chiens méchants	131
EMILIE WOESTELANDT	
Tous les guerriers finissent au Valhalla	149

VINCENT TASSY	
Appartenir à l'ange noir	169
JENNIFER MILLIOZ BOURGUIGNON	
La Collectionneuse	189
MARIE MANDEVILLE	
La Tarasque	203
MARIE JOALEN	
L'Absence des mots	221
RENAUD CHARTOIRE	
Mentir d'aimer	241
JEANNE VALON	
Kyrión	257
Règlement	271

Né en 1967, OLIVIER MARTINELLI vit à Sète. Auteur de plusieurs romans et de nombreuses nouvelles, il a été lauréat du prix des Lecteurs de Deauville en 2012 avec *La nuit ne dure pas* (13^e Note), obtenu en 2016 le prix de la ZEC avec *L'Ombre des années sereines* (Zinc Éditions), le prix Le livre au cœur 2020 pour *Mes nuits apaches* (Robert Laffont) et le prix des Lecteurs du Grand Pic Saint-Loup en 2025 pour *La Vie dévorée* (Kubik Éditions). Il a aussi publié *Quelqu'un à tuer* (La Manufacture de livres), *L'Homme de miel* (Christophe Lucquin), *Le Livre des Purs* une saga de fantasy en deux tomes et *Le Livre des Cendres* aux Éditions Leha. *Caracas*, son dernier roman, est paru en 2025 chez Kubik Éditions.

En octobre 2024, Olivier Martinelli a aussi publié son premier album de chansons « La Vie dévorée » dont les textes sont issus du roman éponyme.

Ici tout me fait froid

Olivier Martinelli

J'avais repéré cette fille dès son entrée dans la salle des rendez-vous. C'était la seule qui ne tenait pas son portable à la main. Elle était petite et son corps disparaissait dans un survêtement ample et gris. Les autres filles avaient opté pour des tenues plus adaptées à ces rencontres organisées. La plupart portaient des robes fourreaux aux couleurs extravagantes. La fille en survêtement avait été la dernière à pénétrer dans l'arène. « L'Arène », c'est le nom qu'on donne tous à ce lieu.

Ce rituel datait de quelques années. On le devait au débile à cheveux jaunes. On peut dire qu'il avait réussi son coup. Depuis sa prise de pouvoir, le pays était totalement éteint. À chaque solution, il trouvait un problème. Il avait commencé par vider le pays de ses immigrés avant de fermer les frontières par un mur de plusieurs milliers de kilomètres. La natalité avait alors chuté de façon spectaculaire. L'un de ses complices, un scientifique

charlatan, avait inventé un gadget censé favoriser les rencontres entre filles et garçons.

Alors on se trouvait là, alignés comme des fusillés, les filles face à nous, sagement assises sur des chaises en métal. Je n'avais pas d'ami parmi les garçons qui avaient pris place autour de moi. D'ailleurs, je n'avais aucun ami. Je trouvais les garçons de ma génération tellement serviles. Et je vomissais la servitude. Eux semblaient heureux d'être là. Alors que les autres filles gloussaient en tapant certains de nos noms sur l'application *Foudre*, je faisais sauter le *marieur* dans ma main en feignant la désinvolture. Il ressemblait à une pile plate et ronde et j'ignorais ce qu'il contenait en son ventre. Celle qui avait attiré mon attention nous a dévisagés l'un après l'autre avec un océan de colère au fond des yeux.

Depuis que le gouvernement avait entrepris sa purge culturelle et banni tout ce qui pouvait pervertir la jeunesse du pays, nous étions coupés du monde. Nous n'avions plus accès aux réseaux sociaux internationaux. À la place, un seul réseau, officiel celui-ci, sur lequel il était impossible de partager autre chose que des contenus approuvés par le ministère des Bonnes Mœurs. À l'ouverture de votre compte, vous deviez donner un grand nombre d'informations, depuis votre groupe sanguin jusqu'à vos antécédents médicaux en passant par votre couleur préférée. Vous deviez aussi répondre à des questions sur vos proches, frères, sœurs, parents.

Et depuis peu, une nouvelle application qui faisait rage utilisait cet ensemble de données. Elle avait pour nom « Foudre » en référence au coup de foudre qu'elle était censée faciliter. Nos noms figuraient sur des panneaux à nos pieds. La première étape du processus consistait à rentrer dans l'application le nom de la personne convoitée et de se connecter à son compte.

Lors de la deuxième étape, il fallait s'avancer vers la fille, lui tendre la main, le *marieur* posé délicatement au creux de sa paume. La fille saisissait la main offerte pour prendre au piège le *marieur* qui prélevait alors les rythmes cardiaques des deux personnes connectées et d'autres données plus mystérieuses. Quelques secondes après, sur l'écran du portable apparaissait leur pourcentage de compatibilité.

Aucun des garçons qui m'entouraient n'a prêté attention à la fille en survêtement. C'est pourtant la première dont j'ai tapé le nom sur mon mobile. Quand elle a remarqué que je l'observais, elle m'a jeté un regard noir à travers les mèches de cheveux qui masquaient les traits de son visage. Elle était carrément flippante. J'ai tenté un sourire. Elle a fouillé dans sa poche. Mais au lieu d'en extirper son portable, elle en a sorti son majeur dressé. Après quoi, elle m'a adressé une grimace de lassitude. Je n'avais jamais rencontré de fille de ce genre avant ce jour, aussi rebelle et insolente. Je me suis avancé vers elle et elle a été obligée de presser le *marieur* dans ma main. Elle l'a fait en appuyant plus fort qu'elle n'aurait dû.

Quelques instants plus tard, revenu à ma place, j'ai attendu que notre pourcentage de compatibilité s'affiche sur l'écran du portable. Il était en dessous du seuil admis et clignotait en rouge.

J'ai rangé le mobile dans la poche intérieure de ma veste et je l'ai fixée. Elle semblait sortie d'un autre siècle, d'un autre monde. Une boule à facettes tournait au plafond. C'était d'une tristesse... Ses cheveux bruns et ondulés accrochaient les faibles lueurs tournoyantes. Par intermittence, des lumières vertes et rouges souillaient sa peau, son visage s'éclairait d'un bref éclat et derrière la férocité de son expression, je décelais une petite part de curiosité à mon endroit.

Quand tous les couples ont été formés, il ne restait que nous. Alors qu'ils s'agitaient sur des musiques sans âme, je me suis approché pour occuper la chaise à sa droite. Sans même tourner la tête, elle m'a lancé :

— Dégage ! J'ai besoin d'espace !

J'ai décalé ma chaise d'un centimètre :

— T'es pas croyable, toi ! a-t-elle lâché avec agressivité. Tu m'veux quoi ?

— J'ai obtenu 13 % de compatibilité avec toi. Un sacré score ! Une occasion pareille, ça se loupe pas.

— Seulement 13 ? J'aurais misé sur du 14 %, a-t-elle répliqué d'un ton acerbe.

— Cet engin donne pas les virgules. On est peut-être à 13,9.

— Non sérieux, qu'est-ce que tu me veux ?

— Je suis comme toi. Je déteste ce système. J'ai lu des livres qui parlent d'un temps où les choses se faisaient naturellement, de pays où les adolescents n'ont pas besoin d'une application pour se rencontrer.

— Tu les as trouvés sur quel site ?

— Ce n'est pas un site...

— Tu parles de bouquins « papier » ?

— Peut-être.

— Je les croyais interdits en dehors de ceux vantant les immenses vertus de notre régime.

Son ton était ironique.

— Ils le sont.

— Tu les as trouvés où ces livres ?

— Je ne veux pas t'exposer. Et toi, d'où vient ta colère ?

— J'ai fait tester le *marieur* à mes parents. Ils ont 98 % de compatibilité.

La fille a marqué un long silence en calant des mèches de cheveux derrière ses oreilles. Son visage s'est révélé et il était d'une beauté renversante.

— Et alors, ai-je relevé. 98 %, c'est extraordinaire!

— Oui, extraordinaire. Et je n'ai jamais vu deux personnes aussi tristes. Aucune flamme, aucun rire, aucune tendresse.

— Alors, on a peut-être nos chances.

— Je peux voir tes livres?

Je lui ai tendu une main. Elle l'a ignorée pour se lever seule. Après quoi, je me suis dirigé vers la sortie avec la fille sur mes talons. Dans le sas, elle m'a demandé d'oublier son vrai prénom. Elle m'a demandé de l'appeler Luna. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi cool.

J'ai enfourché mon vélo. Elle m'a suivi à distance à cause des caméras de surveillance. C'était le plein soleil. Un soleil froid qui ne réchauffait ni les corps, ni les cœurs. J'ai pris la direction des grands bois, à l'extrême sud de la cité. Après les bois, s'élevaient les vestiges d'une ville dont l'accès était prohibé. Un accident nucléaire s'y était produit avant ma naissance. D'après les autorités, la radioactivité était trop élevée pour survivre dans le périmètre.

J'ai atteint la forêt et je me suis engouffré sous la frondaison. J'ai attendu Luna. Je savais qu'ici, nous serions invisibles. Lorsqu'elle m'a rejoint, le masque d'insolence qui habillait son visage avait disparu. Elle semblait apeurée.

— Elle est pas interdite, cette forêt? Et la radioactivité?

J'ai tiré ma manche et exhibé sous ses yeux une sorte de montre au cadran lumineux. Comme elle inspectait mon bras, j'ai déclaré :

— C'est un compteur Geiger de ma fabrication.

Elle a plissé des yeux pour me dévisager avant d'ajouter :

— Ah, ça y est. J'y suis. C'est toi le petit génie qui a eu son portrait affiché sur le tableau de la cité scolaire pendant une semaine. Le Premier Prix de sciences du lycée? T'es moins moche en vrai.

— Merci ! Toi t'es Premier Prix en compliments.

J'ai abandonné mon vélo contre un arbre et je me suis mis en marche. Elle m'a imité. La forêt était trop dense pour la traverser autrement qu'à pied. Nous avons longtemps marché dans le froid, l'humidité et le parfum acide de végétaux en décomposition. Nos bouches expulsaient des petits nuages de vapeur. Luna commençait à s'impatienter. Elle a été rassurée quand nous avons atteint l'orée de la forêt. La vieille ville était là, face à nous, à quelques centaines de mètres, derrière des murs qui montaient à une hauteur vertigineuse.

Je me suis accroupi et j'ai jeté un œil vers le ciel clair.

— La zone de quarantaine ? a demandé Luna. Elle est pas radioactive ?

— Plus maintenant... si elle l'a jamais été.

J'ai tendu le compteur Geiger sous ses yeux. Le niveau de radiation était à zéro.

— C'est toi qui choisis de me faire confiance ou pas. Mais si tu ne viens pas, tu promets de n'en parler à personne.

Entre la lisière du bois et la haute muraille, s'étendait un champ d'herbes hautes jaunies par la sécheresse et le manque d'entretien. Je m'y suis engagé avec prudence. Luna a émis un petit rire effrayé avant de me suivre.

Le grésillement caractéristique d'un drone de surveillance m'est parvenu alors que nous approchions du but. J'ai plongé au sol et je me suis allongé à plat ventre en attendant que le danger s'éloigne. Luna m'a imité. Ainsi étendu, épaule contre épaule avec elle, j'ai senti de drôles de picotements cavalier sur mon épiderme. La main de Luna tout contre la mienne, les cellules de sa peau diffusaient un drôle de poison à l'intérieur des miennes. Une vague de chaleur est montée en moi. C'était tellement puissant que c'en était irréel. Elle a rompu le silence.

— C'est dingue ça, quand j'y pense. 13 %... C'est dingue!

Sa voix avait la pureté d'une source.

— Je t'ai menti. C'était pas 13 %.

— Je le savais, je le savais. C'est pas possible autrement.

— 9 %.

— Quoi!?

— C'était 9 %! Pas 13...

Elle s'est positionnée sur le flanc pour me défier du regard. Ses yeux marron clair avaient la couleur de ses cheveux. J'aurais voulu vivre dans ses yeux. Ça devait être si doux d'y trouver refuge. Elle a souri.

— T'es pas vrai comme mec.

— Viens, ai-je murmuré en me redressant.

Des panneaux pour prévenir des dangers des radiations étaient plantés à intervalles réguliers. La crête de l'ouvrage était surmontée de barbelés. Luna les a désignés, bras tendu.

— Par où tu veux qu'on passe?

J'ai pris sa main. Elle était comme un oiseau mort dans la mienne. C'était pas gagné. À une cinquantaine de mètres du mur, je me suis arrêté, j'ai lâché ses doigts et je me suis accroupi. J'ai retiré les branchages qui dissimulaient mon passage secret. Puis je me suis arc-bouté pour soulever une plaque en fonte et libérer un passage étroit qui s'enfonçait dans le sol.

Une échelle plongeait dans l'obscurité sous nos pieds. Je l'ai empruntée et Luna s'est engagée après moi. J'ai allumé la lampe de mon mobile pour éclairer notre descente. Quand nous avons atteint le fond du puits, le froid m'a fait frissonner. Plusieurs tunnels partaient en étoile depuis notre position.

J'ai opté pour la galerie qui filait vers le sud. Depuis quelques mois, la vieille ville était mon terrain de jeu

favori. Je passais une bonne partie de mes nuits à l'explorer. J'y avais fait des découvertes incroyables et le frisson de l'interdit était mon moteur. C'était la première fois que j'y conduisais quelqu'un. Je ne faisais confiance à personne. Mais partager ce secret avec Luna m'était apparu comme une évidence.

La ville était un immense complexe désert semé de ruines. Le tremblement de terre à l'origine de l'accident nucléaire n'avait épargné aucun bâtiment. Pour profiter de ses trésors, il suffisait de s'engager à l'intérieur des anciennes lignes de métro qui reliaient tous les points de la ville. Nous avons avancé le long d'un tunnel semé de rails et d'éboulis. Luna balayait le décor à l'aide de sa lampe. Quelquefois, elle se figeait en essayant de déchiffrer d'anciens tags.

— C'est incroyable, tout ça! Merci de m'avoir emmenée.

J'ai mimé une révérence.

— Pour vous servir Duchesse Luna. Mais tu n'as encore rien vu.

Nous sommes remontés sur un quai. Puis nous avons escaladé quelques marches et obliqué vers la droite. Un mur de béton fermait la galerie mais lors de mes précédentes visites, j'avais dégagé un espace en désolidarisant quelques parpaings au faite du mur. L'espace était étroit mais suffisamment large pour qu'on puisse s'y glisser. Je me suis hissé à la force des bras et engouffré dans l'ouverture. Puis j'ai tendu la main à Luna pour l'aider à franchir l'obstacle. Dans l'élan, nous sommes tombés de l'autre côté du mur et elle s'est retrouvée allongée sur moi, son visage à deux centimètres du mien. Je lui ai dit :

— Tu veux pas qu'on visite avant?

Un voile de timidité a ambré son regard alors que je sentais son souffle sur ma bouche. Elle s'est dégagée en

roulant sur le côté avant de se redresser. La lampe de mon mobile pointée devant nous, j'ai avancé encore jusqu'à une porte-fenêtre occultée par une peinture gris sombre.

— Tu m'amènes où ? a demandé Luna. Gaffe si c'est un piège !

Je n'ai rien répondu. Je me suis tourné vers elle, la lampe calée sous mon menton pour l'effrayer.

— Je suis morte de trouille. On fait quoi maintenant ?

— Il faut se tenir sur un pied en prononçant ces mots : « Porte sur l'ancien monde, ouvre-toi ! » Tu es prête ?

Je me suis mis en position et Luna m'a imité. Elle a répété après moi la formule magique et un rire irrésistible a cascadé dans ma gorge. Quand elle a réalisé que je me moquais d'elle, elle m'a asséné un coup de pied inoffensif sur les fesses. Un coup de pied pour de faux qui a inoculé son doux venin dans mon sang. Un coup de pied qui ne pesait pas lourd... 9 % de son poids. Je laissais les 98 % à ses parents et je chérissais nos 9 %. Son rire avait découvert des dents parfaites. J'ai dû prendre sur moi pour ne pas me jeter sur sa bouche.

— D'où tu sors toi ? T'es pas croyable ! m'a-t-elle lancé.

— Toutes les filles me disent ça...

— Bon puisque t'es si malin, on la passe comment cette porte ?

— Je crois que je me suis trompé de pied.

Son rire a empli la galerie. Je me suis avancé et j'ai simplement fait coulisser la partie droite de la porte. Nous avons pénétré dans une pièce et ma lampe a déchiré l'obscurité pour éclairer des pans entiers couverts de livres. Du sol au plafond, des étagères pleines sur des dizaines de mètres.

— C'est quoi ?

— Une librairie. On y vendait des livres papier avant la prise de pouvoir du demeuré.

Luna s'est approchée d'un présentoir. Elle a saisi un livre, l'a soupesé longuement avant d'en lire la couverture.

— Je pensais pas que les mots pouvaient peser si lourd.

— Tu vas découvrir à quel point ils sont légers, au contraire, à quel point ils vont te rendre libre.

— Je peux prendre celui-là ?

— Surtout pas. Évite ceux qui sont sur ce présentoir. Ils correspondent aux meilleures ventes de l'époque. J'en ai attaqué quelques-uns. Ils ressemblent à ceux qu'on nous propose sur la librairie en ligne du gouvernement. Ils pourraient être écrits par des IA. Les trésors sont ailleurs. Suis-moi.

Elle a lissé, du plat de la main, la couverture colorée et reposé le livre à regret. Je me suis enfoncé vers le fond et j'ai visé des rayonnages repérés lors de mes précédentes visites. J'ai attrapé un roman écrit au siècle dernier. Je le lui ai tendu. Elle a semblé déçue par le format et la sobriété de la couverture. Elle en a lu le titre à voix haute :

— *Demande à la poussière...* Bizarre ce titre. C'est qui ce John Fante ?

— Le meilleur écrivain que j'ai déniché ici. Ça raconte l'histoire d'amour entre un jeune auteur fauché et une serveuse mexicaine. Ils se détestent et s'aiment en même temps. S'ils ont 9 % de compatibilité, c'est bien le maximum.

Elle a tendu une main vers les étagères.

— Je peux en prendre d'autres ?

— Un à la fois. Trop risqué. Tu dois le cacher. Si quelqu'un le trouve, on est morts !

J'ai jeté un œil à ma montre.

— On doit rentrer. C'est déjà tard.

Dans la pénombre, ses yeux ont brûlé d'un feu nouveau en harponnant les miens.

- Tu m’emmèneras encore ?
- Seulement si t’es pas sage.
- Je suis une peste.

Quand je suis sorti du lycée, le lendemain, elle était déjà là, assise sur un muret, un sac à dos à ses pieds, son vélo posé derrière elle contre un tronc d’arbre. Je me suis dirigé droit vers elle avec un poids nouveau au creux de l’estomac. Avant même de la rejoindre, j’ai senti quelque chose de changé dans son regard, une forme de douceur et d’avidité nouvelles. Elle avait enfilé un pantalon en toile kaki et un polo cintré qui faisait surgir une poitrine invisible la veille. Je me suis figé près d’elle. Je lui ai tendu la main. Elle a serré sa paume contre la mienne, feignant d’ignorer le *marieur* que j’y avais placé. Je me suis assis sur le mur à sa droite. Quand le résultat s’est affiché, j’ai brandi le mobile sous ses yeux.

— Qu’est-ce que tu dis de ça ? On est passés de 9 à 23 %.

— Dingue !

— Encore deux ou trois bouquins de Fante et on battra le record de tes parents.

— Ne t’emballe pas, hein !

Ses yeux avaient changé de couleur en une fraction de seconde. Sa réponse m’a fait l’effet d’un seau d’eau glacée jeté sur ma nuque. Je me suis demandé d’où lui venait ce fond d’agressivité.

J’ai tourné les talons et sauté sur mon vélo. Au-dessus de nous, le ciel était uniformément gris. Nous avons emprunté le même chemin que la veille pour éviter les caméras. Quand nous avons atteint la forêt, nous nous sommes adossés au même arbre.

— J’ai adoré ton livre... J’avais jamais rien ressenti de semblable, m’a-t-elle confié... Autant de chaleur ! Ici, tout me fait froid.

— Le pouvoir n'a trouvé que ça pour se protéger. Il connaît la puissance destructrice des émotions. C'est pour ça que le seul art autorisé aujourd'hui est celui généré par ces putains d'Intelligences Artificielles.

— C'est tellement beau.

Luna n'avait rien entendu de ma révolte. Elle était encore totalement immergée dans la beauté crue des émotions provoquées par Fante.

— Depuis hier, j'ai l'impression d'être vraiment vivante.

Quelque chose a cédé en elle et elle a saisi ma main. Sa chaleur a irradié jusqu'à ma poitrine. Elle a posé sa tempe sur mon épaule. À cet instant, une euphorie démente a pris possession de moi. Je me suis senti indestructible en même temps qu'une petite voix susurrant « Ne t'emballe pas » à l'intérieur de ma tête.

Dans l'ancienne bouche d'égout, alors que nous foncions vers notre jardin d'Éden, Luna a poussé un cri de joie. Sa voix s'est répercutée contre les parois de la galerie. J'ai imaginé plusieurs Luna me cernant en poussant des hurlements, des sortes de « Yé Hou! » suraigus. Je l'ai imitée et nos voix se sont entremêlées dans des échos multiples.

À l'intérieur de la librairie, elle m'a demandé de lui trouver une nouvelle histoire d'amour. J'ai hésité un instant entre plusieurs options. J'ai confisqué à l'étagère un recueil de poèmes de Charles Bukowski et je lui ai lu « Escalé ». J'en ai saisi deux autres, *Women* et *Contes de la folie ordinaire*. Nous nous sommes assis au sol et j'ai posé les trois livres sur ses genoux.

— Tu peux prendre n'importe lequel parmi ces trois.

Ses doigts ont dansé quelques instants sur les tranches des livres.

— Ne t'attends pas à une romance comme tu as l'habitude d'en lire. Ce que tu tiens entre tes mains, c'est de l'alcool fort.

— Tu crois qu'un jour on sera libres? Tu crois qu'il existe une vie possible ailleurs? a demandé Luna.

J'ai tapoté la couverture du livre qu'elle serrait contre sa poitrine.

— En attendant mieux, elle est là. Avec ça, tu traverses toutes les frontières.

Elle s'est écartée des livres pour s'avancer dans l'allée centrale. Elle a attrapé un boîtier en plastique dans un autre rayon.

— C'est un disque? On n'en a pas à la maison.

— Personne n'en a. Les milices les ont confisqués il y a longtemps. Maintenant, ils nous obligent à écouter leur programme musical en boucle. Je préfère encore le silence.

— Pourquoi ils font ça?

— Ils ont peur de ce qu'ils ne maîtrisent pas.

Ses yeux se sont arrondis. Ils évoquaient deux lunes mélancoliques. J'ai récupéré le baladeur CD que je cachais près d'une caisse. J'ai attrapé le disque qu'elle me tendait. J'ai fait non de la tête.

— Pas ce groupe! Pas Coldplay!

— Pourquoi?

— Il était déjà fabriqué par des IA, à l'époque. Tu verras pas la différence avec ce que tu écoutes d'habitude.

Je l'ai prise par la main et elle m'a suivi vers les rayons dédiés à la musique. J'ai récupéré l'album d'un groupe des seventies. Une belle banane jaune en ornait la pochette. Elle a introduit dans ses oreilles les écouteurs que je lui tendais et une minute après, deux larmes ovales et lourdes fuyaient ses yeux. C'est l'effet que provoque le Velvet Underground sur les gens qui ont une âme. Et je devinais que Luna cachait une belle âme sous sa carapace.

Un grésillement feutré m'est parvenu. J'ai reconnu le son caractéristique d'un drone de surveillance. J'ai ôté les écouteurs des oreilles de Luna, posé la paume de ma

main sur sa bouche pour lui faire comprendre de ne pas dire un mot et je l'ai entraînée vers le fond du magasin.

Un faisceau de lumière violette a traversé le vaste lieu. Le drone braquait son projecteur sur les rayons. Accroupi derrière une étagère, je cherchais une issue. Luna tremblait de peur. J'ai saisi un pavé derrière moi. J'en avais lu les premières pages la semaine précédente. Le style de l'auteur était assommant. Il était idéal pour cette mission. Je me suis redressé avec vivacité et j'ai lancé *À la recherche du temps perdu* dans sa direction. Le livre pesait une tonne. Le drone s'est disloqué sous la violence du choc avant de partir en vrille et de s'écraser contre un mur.

J'ai ramassé les fragments de plastique et d'acier. Et Luna m'a suivi alors que j'empruntais un large escalier qui remontait à la surface. Arrivée au bord du trottoir, elle a été prise d'un léger vertige devant ce chaos gris d'immeubles effondrés. Elle s'était imaginé la vieille ville comme l'enfer sur Terre. Elle se retrouvait devant un décor suffoquant de calme et de beauté, le tableau d'un monde en déroute. Et rien n'est plus fascinant que la déroute.

Je me suis éloigné d'une centaine de pas et j'ai positionné le robot sous une corniche délabrée de façon qu'on puisse croire qu'un bloc de ciment s'était détaché accidentellement avant de l'écraser.

Le lendemain, des coups frappés fort à la porte nous ont réveillés, mes parents et moi. Une patrouille de la police m'a conduit au commissariat central. Les trois hommes qui m'escortaient sont restés muets sur les raisons de mon interpellation. J'imaginai le pire. Et le pire n'était pas mon arrestation. J'imaginai la destruction de la librairie et de tous les trésors qui s'y cachaient. Je n'y aurais pas survécu.

Luna était déjà là quand on m'a poussé dans une pièce en béton nu. Les dents serrées, ses doigts étaient bleus de trop étreindre la tranche du bureau la séparant des policiers qui s'apprêtaient à nous interroger. Je me suis assis près d'elle, à sa droite. Les deux hommes qui se tenaient face à nous portaient des tenues civiles, pantalon, chemise et veste. Le plus âgé nous a demandé si nous connaissions les raisons de notre interpellation. Ses dents étaient si blanches qu'elles semblaient fausses et le tour de ses yeux était fripé comme une peau de bébé. Il parlait avec préciosité appuyant sur chaque syllabe pour s'assurer que nous le comprenions. Il devait s'imaginer parler à des simples.

— Elle n'y est pour rien, messieurs. Tout est de ma faute.

— Dans ce type d'histoire, il faut être deux, jeune homme. Vous connaissez la loi et l'interdiction de fréquenter une personne si le taux de compatibilité est au-dessous du seuil de 75 %.

— Quels sont les risques ?

— Nous allons d'abord vérifier nos informations. Veuillez saisir votre *marieur* et tendre la main à la demoiselle.

J'ai emprisonné la main de Luna dans la mienne puis j'ai fait glisser mon portable vers les deux policiers sur le plateau du bureau. Ils se sont penchés vers l'écran en attendant que le résultat s'affiche.

Alors que nous sortions libres du bâtiment, Luna m'a demandé comment c'était possible.

— Ils nous ont toujours assuré que le taux de compatibilité ne pouvait varier que de 10 % par rapport à sa valeur initiale. Passer de 9 à 81 % en deux jours, c'est dingue !

— Ils ont oublié un élément essentiel... Ils ont oublié mon charme irrésistible.

Elle a enroulé ses doigts autour de mon bras et posé sa tête sur mon épaule. J'ai tout fait pour contenir les flammes bleues qui dévoraient ma poitrine. Je n'avais jamais senti autant de chaleur en moi. Sa voix claire a demandé :

— Pourquoi tu m'as choisie ?

— Quand j'ai mis la main sur ces trésors, des vagues d'émotion m'ont submergé. Mais elles n'avaient pas de plage où s'échouer. Elles retombaient toujours. Une émotion, ça se partage.

— Alors pour toi, je suis qu'une plage ? C'est ça ta déclaration ? C'est ça tes compliments ?

— Tu sais Luna, j'apprends peu à peu. Bientôt j'en serai capable. Pour l'instant, tu dois seulement croire aux compliments que je ne te fais pas.